



**HAL**  
open science

## Expérience d'une coanimation d'un dispositif d'intervention-recherche en centre social

Laura Dose, Françoise Hatchuel

► **To cite this version:**

Laura Dose, Françoise Hatchuel. Expérience d'une coanimation d'un dispositif d'intervention-recherche en centre social. HYBRIDA-2022: Transformations des activités et des métiers du secteur social, May 2022, Rennes, France. hal-03628131

**HAL Id: hal-03628131**

**<https://hal.science/hal-03628131>**

Submitted on 1 Apr 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Expérience d'une coanimation d'un dispositif d'intervention- recherche en centre social

Communication à l'occasion du Colloque international porté par  
le GIS Hybrida IS

*Transformations des activités et des métiers du secteur social.  
Travail des frontières dans l'intervention sociale et la recherche*

18-20 mai 2022  
RENNES (France)

Dose Laura

UNIVERSITE PARIS NANTERRE & FREIE UNIVERSITÄT BERLIN

## Table des matières

Introduction personnelle et présentation du plan.....	1
Cadre théorique et objet de recherche.....	2
Emergence et consolidation du dispositif.....	2
Analyses.....	6
La coanimation comme méthodologie.....	7
Méthodologie mouvante mais ancrée.....	7
Affiliations et mouvements transférentiels.....	9
Bibliographie.....	11

## Introduction personnelle et présentation du plan

Je suis doctorante en sciences de l'éducation à l'Université de Nanterre et en codirection avec à la Freie Universität Berlin. Mon affiliation à l'équipe dite clinique « savoir, rapport au savoir et processus de transmission » définit et soutient mon cadre méthodologique de recherche qui s'inscrit dans la démarche clinique d'orientation psychanalytique telle qu'elle a été conceptualisée par Claudine Blanchard-Laville, Philippe Chaussecourte, Françoise Hatchuel et Bernard Pechberty (Blanchard-Laville et alii, 2005). A l'université de Nanterre j'ai été formée à l'animation de groupes d'analyse des pratiques professionnelles de type Balint (Balint, 1957) par le Master « clinique de la formation », initiée aux questions anthropologiques par Françoise Hatchuel, ma directrice de thèse et sensibilisée à l'intervention psychosociologique (Dubost, 1987) par Danielle Hans et David Faure.

Cette communication a pour objectif de présenter le dispositif nommé « intervention-recherche » coanimé dans un centre d'animation socio-culturel en région parisienne. La convention qui a été éditée dans le cadre de ce projet mentionnait la thématique suivante : « Fragilisation des habitant.e.s et des équipes : approche clinique des parcours et des ressources ». Cette appellation semble particulièrement intéressante si l'on considère qu'elle a été choisie presque intuitivement lorsque le dispositif était encore en cours de création. Elle a probablement été un support psychique « en creux » ce qui peut faire penser à la consigne d'un entretien clinique de recherche (Chiland, 2013) qui ne mentionne pas directement les préoccupations de recherche mais qui les porte en elle en filigrane.

La présentation de l'émergence du dispositif que je m'apprête à donner permettra de comprendre en quoi un travail des frontières a opéré dans la construction de ce dernier afin qu'il s'inscrive dans le cadre de la recherche universitaire en sciences humaines tout en élaborant un travail d'accompagnement sollicité par l'institution.

J'analyserai la coanimation comme une méthodologie de recherche qui a émergé à travers ce projet. Je tenterai d'explorer l'hypothèse que cette coanimation entre moi et ma directrice de thèse a mobilisé des phénomènes transférentiels (Freud, 1912) et processus de filiation et d'affiliation (Kaës, 2016).

## Cadre théorique et objet de recherche

Comme évoqué en introduction, mon cadre méthodologique de recherche s'inscrit dans la démarche clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation (Blanchard-Laville et alii, 2005). Ce cadre donne des repères importants pour l'analyse des données de cette recherche. Le premier repère, le postulat de l'inconscient freudien soutient que le sujet, est traversé par des éprouvés et mouvements qui dépassent sa conscience, sa volonté et qui le façonnent depuis sa plus tendre enfance, si ce n'est depuis bien avant qu'il soit né. Cette approche clinique se complète par la considération des phénomènes inconscients groupaux (Anzieu, 1999 et Kaës, 2000). L'inconscient groupal n'est pas seulement l'addition des inconscients individuels mais développe ses propres dynamiques et nécessite par conséquent une analyse qui tient compte des intrications des transferts, des alliances et de l'historicité du groupe. Le lien social (Enriquez, 1983) et l'institution sont par conséquent imprégnés par les phénomènes inconscients individuels et groupaux.

Tout comme ce projet, l'objet de recherche s'est construit chemin faisant. Cette construction euristique d'un dispositif d'intervention-recherche constitue en elle-même un objet de recherche et de production de connaissances empiriques. Les processus transférentiels, les phénomènes filiatifs et affiliatifs (Kaës, 2016) semblent refléter les enjeux auxquels se confrontent les professionnel.le.s et rejoignent mes questions autour du contrat narcissique (Aulagnier, 1975) au niveau biographique de chaque sujet.

## Emergence et consolidation du dispositif

Le centre d'animation socio-culturelle se situe dans la banlieue Parisienne. Il est agréé par la Caisse des Allocations Familiales et se revendique dans son document « guide 2021-2022 » de présentation en de l'éducation populaire. Selon l'organigramme de l'établissement l'équipe constituée d'une douzaine d'animateurs et animatrices salarié.e.s se divise en deux sous-équipes. L'une est orientée autour du travail d'animation et d'accompagnement des jeunes et l'autre autour de l'accompagnement des familles. Le projet social évoque un troisième secteur celui de la « promotion de la réussite scolaire » qui accompagne les familles et les jeunes dans la scolarité et joue un rôle de médiation en milieu scolaire. Ce dernier secteur semble associé à celui de la jeunesse même s'il semble avoir été pensé comme étant à la frontière les entre jeunes, leurs familles et l'Education Nationale. Les professionnel.le.s interviennent dans différents locaux de l'association qui se répartissent sur cinq secteurs de la ville. L'institution offre également la possibilité de s'y investir en tant qu'animateur ou animatrice stagiaire ou bien dans le cadre d'un service civique.

La demande d'une intervention au sein du centre d'animation socio-culturelle prend sa source dans la démarche de formation d'une animatrice en L3 de Sciences de l'éducation à l'Université Paris Nanterre<sup>1</sup>. Au premier semestre de l'année universitaire 2020-2021 elle suit l'enseignement « Anthropologie de l'éducation - approche psychanalytique » dispensé par Françoise Hatchuel<sup>2</sup>. Lors de cet enseignement, Selma<sup>3</sup> est très touchée par la réflexion sur les questions de filiation et notamment par l'outil du génogramme (Ancelin-Schützenberger, 1993). A plusieurs reprises, durant le cours, elle exprime son désir que Françoise vienne faire travailler l'équipe dans laquelle elle travaille autour de ces questions. L'enthousiasme et l'énergie de Selma qui a évoqué la possibilité d'un « travail » avec l'équipe du centre socio-culturel et sa proactivité qui consistait à sonder les personnes intéressées par un tel dispositif, finissent par convaincre Françoise. Elle fait appel à moi pour coanimer avec elle : intuitivement, elle ne souhaite pas animer seule. Je suis en thèse sous sa direction et j'ai été très intéressée par le projet « Fragile(s) », l'animation de groupes me manquait.

Sur un plan souterrain, nous verrons que cette création de binôme rejoint différents enjeux, liés aux thématiques sous-jacentes à l'intervention. Mais ce sont *a priori* la filiation et le travail de compréhension des enjeux de filiation qui constituent le point de départ de la collaboration et dans les échanges par mail, c'est le terme d'« analyse des pratiques » qui est employé, comme un terme un peu générique qui ne définit pas totalement le type de travail qui sera fait mais qui en donne la coloration. Dès le début, le cadre du travail se dessine inspiré par l'outil classique (pour notre équipe) de l'analyse de pratique de type Balint (où les professionnel.le.s sont amené.e.s à travailler en groupe leur rapport à une situation de travail qui leur a posé question) et par le dispositif de « supervision institutionnelle » animé et conceptualisé par Françoise Hatchuel et Danielle Hans dans le cadre du Master « clinique de la formation » (Hans et Hatchuel, 2010).

En mars 2021, les professionnel.le.s du centre rencontrent Françoise et moi en visioréunion du fait des mesures sanitaires dues à l'épidémie de CoVid 19. 17 personnes sont annoncées [personnel éducatif, administratif et stagiaires (tout statut confondu)], dont la liste nous est transmise par Selma, et 13 sont finalement présentes. La séance est forte, sous le coup de l'émotion suscitée par le geste meurtrier, la semaine précédente, d'un des jeunes accompagnés depuis longtemps, envers un autre jeune d'une autre cité.

---

<sup>1</sup>Dans le cadre de la convention qui lie cette L3 à la formation DESJEPS dispensée par les Cemea

<sup>2</sup> Professeure des universités à l'Université Paris Nanterre, responsable du Master « FIAP/Clinique de la Formation » et de l'équipe de recherche « savoir, rapport au savoir et processus de transmission ».

<sup>3</sup> Nom modifié pour respecter l'anonymat.

« Qu'est-ce qu'on a raté ? » se demandent et demandent les professionnel.le.s. D'autres décès des mois précédents sont évoqués, ainsi que le souci de trouver la bonne attitude face aux personnes vis-à-vis desquelles l'équipe estime avoir une responsabilité (le maire, la famille du jeune etc.). Il nous a semblé que l'écran facilitait cette expression. S'agissant d'une première rencontre, l'équipe ne savait pas très bien à qui elle s'adressait, mais puisque la parole a pu être accueillie et régulée, elle s'est déployée. Nous ressentons dans l'après-coup que nous sommes dans un espace un peu à part, chacun.e, chez soi ou au centre, dans « son » espace, peut se questionner et questionner l'autre, s'aventurer dans l'espace virtuel commun tout en restant en partie « à l'abri » (car fantasmatiquement, on peut toujours couper la communication...).

Nous rencontrons des personnes impliquées tout en étant traversées par des interrogations professionnelles autour du sens du travail et de ses limites. Nous sommes très touchés par cet engagement et avons le sentiment d'une part que notre présence, même virtuelle, apporte un soutien qui arrive à point nommé, d'autre part que nous avons des choses à comprendre. Là encore, nous ne savons pas dire à quel moment le terme d'« intervention-recherche » (que nous avons adopté pour la première convention) puis celui d'« accompagnement-recherche » apparaissent, mais nous savons très vite que cet accompagnement est potentiellement riche d'élucidations collectives. Dans le même temps, nous comprendrons également que le travail de recherche porte à la fois sur le dispositif (sa construction et ses effets) et sur le contenu qu'il fait émerger.

Lors de la première séance, nous avons pu repérer un certain nombre de préoccupations professionnelles et institutionnelles que l'on retrouve assez fréquemment dans ce type d'intervention, telles que la question du positionnement face aux commanditaires et aux personnes accueillies ou de l'adaptation aux situations qui approchent le.la professionnel.le de ses limites personnelles et professionnelles. Un élément singulier nous est cependant apparu à travers l'irruption de la violence et de la mort, comme une fragilisation soudaine et inattendue du tissu social et, par conséquent, du travail du centre. Cette séance inaugurale nous semble ainsi avoir permis de proposer d'éprouver un premier moment d'élaboration afin de permettre un choix de participation au dispositif le plus éclairé possible.

La séance est clôturée par l'expression de notre volonté de travailler ensemble ainsi qu'avec notre invitation à réfléchir individuellement et collectivement à l'envie de mettre en place et de participer au dispositif, même si nous ressentions que le travail avait déjà commencé. La volonté de mener un travail réflexif ensemble se consolide. Un groupe de professionnel.le.s intéressé.e.s se constitue pendant que le processus d'édition de convention de recherche démarre.

« Sur ces bases, l'équipe et l'institution souhaitent réfléchir ensemble aux processus d'accompagnement des différent.e.s habitant.e.s de la ville. Le partenaire soutient le projet d'étude intitulé : « Fragilisation des habitant.e.s et des équipes : approche clinique des parcours et des ressources » » lira-t'on dans la convention qui définit le cadre de travail suivant : Quatre séances de travail de trois heures, incluant la séance préparatoire du mois de mars.

Les séances deux, trois et quatre ont pu avoir lieu en présentiel dans les locaux de l'association. Nous mettons en place notre cadre et les propositions de travail. Le cadre implique un engagement à participer régulièrement aux séances, à adopter une posture d'écoute la plus détachée d'un jugement moral ou de valeur possible et à formuler ses affects et ressentis en son nom. La prise de parole est libre mais elle doit être singulière. Nous sommes alors plutôt sur l'idée d'amener les participant.e.s à évoquer une situation de travail précise, et ce sera le cas de la première prise de parole, mais la seconde se présentera sous la forme d'un récit d'un élément de vie personnelle qu'il nous a semblé pertinent d'accueillir et que nous avons ensuite institué comme modalité possible de prise de parole. A chaque fois, notre dispositif prévoit qu'après la prise de parole, chaque membre du groupe partage une image qu'iel associe spontanément à la narration. Après ce bref tour d'associations, avec éventuellement quelques questions de précision quant aux images associées, le.la narrateur.trice peut partager son ressenti. Par la suite la parole circule librement entre tous.tes les participant.e.s.

Le principe d'engagement au dispositif comprend également la vigilance personnelle et groupale aux disponibilités et aux contraintes. Le dispositif était ainsi confronté à une contrainte institutionnelle à laquelle nous avons pu trouver une adaptation (avancer les horaires de 15 minutes) afin que chacun.e puisse assister à la séance dans sa globalité.

Nous avons l'impression que la question de la violence restait présente, mais plutôt en filigrane, en lien avec la question de « ce qui nous échappe ». Par ailleurs, une thématique anthropologique s'est articulée, en résonance avec la question de filiation et de soin éducatif. « Comment-est-ce que les adultes se sont débrouillés pour me permettre de grandir ? » Le groupe a également été traversé par des questions relatives à notre formation de chercheuses ce qui a amené certain.e.s professionnel.le.s à partager leurs ressentis à propos du désir et de l'appréhension dans le rapport à la formation.

Les fins de séances étaient marquées par un temps d'écriture pour soi et nous avons essayé de maintenir ce rituel le plus possible malgré les hésitations des professionnel.le.s autour de l'écriture. L'idée de cette proposition est de permettre à tout le groupe de vivre un « temps de retour à soi » par l'écriture en tout en étant parmi les autres.



Dans la suite d'une séance à l'autre, nous prévoyions d'entendre les reprises des narrateurs.trices des situations de la séance précédente (également prévues dans le dispositif d'analyse de pratiques « type ») ainsi que les élaborations du groupe. Ce temps d'échange permet d'évoquer les suites que peuvent avoir prises les réflexions et les situations.

La quatrième et dernière séance a été animée telle une régulation (Palmade, 2007). Ce temps d'échange permettait de revenir sur le travail entamé, de penser une restitution vis-à-vis de la direction de et de proposer une suite du travail afin que chacun.e puisse vivre le dispositif en tant que narrateur.trice. Le groupe était invité à réfléchir groupalement et individuellement afin de se positionner jusqu'à notre réunion de restitution avec la directrice de l'institution. Cette séance de régulation et de préparation de ce qui allait être restitué a (à nouveau) fait surgir l'envie, voire la demande faite par les personnes présentes de faire participer tous.les professionnel.le.s d'animation à ce travail d'intervention-recherche. Cette envie d'une participation plénière, voire un désir d'obligation pour tou.te.s les salarié.e.s me semble rejoindre les questionnements et positionnements éducatifs. « Devons-nous agir tou.te.s de manière identique, face aux personnes accompagnées ? ».

Nous avons saisi cette demande sans y répondre dans l'immédiat. Elle nous a permis de réfléchir à une possibilité d'organiser une journée s'adressant à l'ensemble du personnel socio-éducatif que nous avons finalement, après quelques hésitations, baptisé « journée d'études ». Par ailleurs, pour notre binôme il paraissait important d'accompagner le cycle de parole jusqu'à ce que chacun.e ait pu relater ou exposer une situation ou un récit. Nous avons donc quitté le groupe avec l'idée de proposer quatre séances de travail permettant de clore le dispositif de prises de parole singulières et de préparer la journée d'études, qui pourrait déboucher sur un nouveau dispositif plus large.

## Analyses

Cette analyse de l'intervention représente une première lecture clinique de deux aspects qui touchent plus particulièrement à la notion de dispositif. La coanimation comme méthodologie de recherche clinique et les liens transférentiels qui sous-tendent le dispositif. Je précise qu'il s'agit d'une première analyse car d'autres communications sont en cours de préparation qui permettront d'approfondir et de diversifier les analyses du matériel.

### La coanimation comme méthodologie

La première question qui se posait à moi, jeune doctorante, lorsque j'ai consenti à participer à l'intervention au sein du centre socio-culturel est celle du « recueil ». Lors de ma formation à l'animation des groupes d'analyse des pratiques je n'ai jamais douté que l'on puisse construire des connaissances à partir des situations de travail groupal clinique. Mais puisqu'il s'agissait en premier lieu de réflexions professionnelles, je ne me posais pas la question de la trace en termes de « preuve scientifique ». Lors de mes cours à la démarche clinique en tant que méthodologie de recherche j'ai été formée à l'entretien clinique de recherche (Chiland, 2013) et l'observation clinique inspirée par Esther Bick et Martha Harris (Ciccone, 2014). L'entretien pouvait avoir ce facteur rassurant d'un enregistrement sur bande sonore qui permet de retranscrire, garder une trace et de partager certains éléments (citations). L'observation clinique pouvait être perçue comme démarche de recherche plus complexe. Puisqu'il n'y a pas de prise de notes pendant l'observation, l'on s'appuie uniquement sur les notes prises « à chaud » après l'observation. Même si des dispositifs d'observation clinique filmés existent (Blanchard-Laville, dir. 2003), cela ne semblait pas être une option pour l'intervention en question.

Les interrogations autour d'un recueil objectif de données par le biais par exemple de l'enregistrement touche à des questions épistémologiques profondes. Comme évoqué et illustré par Geroges Devereux (Devereux, 1980) l'observation sans aucune influence par l'observat.eur.rice, n'existe pas. Au lieu de tenter d'objectiver la situation de recherche il serait, selon lui, favorable de considérer les interférences subjectives comme une source, si ce n'est la source de production de connaissances.

### Méthodologie mouvante mais ancrée

Le dispositif présenté ressemble fortement au dispositif de « supervision dite institutionnelle » (Hans et Hatchuel, 2010). Il n'a pas été décidé en amont que le dispositif ressemble à cette « supervision » dans certaines caractéristiques marquantes notamment les associations par images, ou le temps de retour à soi, mais je pense que cette modalité créative que j'ai moi-même rencontrée en tant qu'étudiante m'inspirait. C'est peut-être dans cette inspiration du dispositif de supervision que le terme d'accompagnement trouve son sens et peut expliquer le changement d'appellation pour lequel nous avons opté lors de la seconde convention qui a été décidé à la fin des quatre premières séances. Ce n'est pas « seulement » une intervention mais un accompagnement qui frôle le caractère formatif car l'on ne vise pas seulement à faire travailler l'équipe dans le dispositif mais qu'iels puissent éventuellement emporter quelques éléments de ce travail dans leur pratique professionnelle quotidienne.

L'écriture régulière à la fin du dispositif permettait de conserver une trace de la séance par l'écriture « à chaud » qui me servait d'orientation et de repère afin de pouvoir, plus tard, me remémorer certains éléments par le fait de reconsidérer mes affects au moment du temps d'écriture. Le trajet de retour en transports en commun nous permettait, à Françoise et moi de partager nos impressions et ressentis. Ensuite suivit une mise au propre des notes (chacune pour soi) afin de soutenir le cadre (garder en tête les reprises et les personnes n'ayant pas encore pris la parole). Les trajets allers ont été importants pour nous permettre de mettre en commun les repères d'animation. Ces moments avaient une fonction d'accordage, parfois je pouvais me rendre compte que nous avions deux compréhensions différentes des situations. Par moment cela a pu donner lieu à quelques questions de précision ou simplement permis de noter que notre lecture et compréhension pouvaient diverger et les informations pouvaient être manquantes. C'est justement sur ce point spécifique que la coanimation montre tout son intérêt. En tant qu'intervenante individuelle, j'ai pu percevoir ma tendance, probablement tout à fait inconsciente et involontaire à laisser mon imaginaire compléter les informations manquantes afin de créer un récit cohérent de ce que je venais de vivre avec le groupe et ses membres. La coanimation n'est évidemment pas à voir comme une sorte d'antidote absolu mais elle permet de doubler les vigilances autour de ce que l'on pourrait considérer comme la « fiabilité relative » d'une information ou d'un souvenir.

Certains aspects me semblent importants dans le traitement des éléments recueillis lors de l'intervention-recherche. Sur un plan clinique il est primordial d'avoir un espace de travail personnel (analytique) afin d'élaborer dans un espace tierce ses affects vis-à-vis de ce qui se joue lorsque je suis en situation d'animation. Le versant clinique est complété par le versant éthique et inclusif des personnes concernées par le dispositif. Il est prévu que chaque écrit qui traite de cette expérience soit soumis aux professionnel.le.s de l'association afin de leur permettre de suivre les évolutions de nos réflexions et de nous faire des retours ou remarques si nécessaire. Le groupe de travail qui s'est formé autour du projet « fragile(s) » auquel nous rattachons ce projet de recherche nous soutient dans la relecture de nos écrits, notamment la restitution écrite qui a été adressée à la direction de l'institution sous forme de rapport. Leur lecture nous a notamment permis de formuler nos hypothèses de manière suffisamment subtile afin que les commanditaires puissent comprendre les objets de travail tout en préservant l'anonymat des participant.e.s. Une des salariée a pu nous faire un retour par rapport à cette écriture en disant « vous arrivez à dire sans dire ».

La supervision personnelle ainsi que la mise en circulation de nos réflexions avec nos paires me permettent d'avoir moi-même mon espace de supervision et d'accompagnement. Cela me semble soutenir la prévention des risques d'emprise et de mouvements projectifs qui pourraient survenir vis-à-vis du groupe ou ma collègue d'animation.

#### Affiliations et mouvements transférentiels

En ce qui concerne la coanimation, j'ai pu repérer que la situation de binôme ne m'est pas étrangère, elle m'est familière même. Dans mon histoire personnelle, il y avait un lien soudé et soutenant entre moi et ma sœur aînée. Les différences que l'on nous attribuait ne changeaient rien à notre soutien mutuel dans des situations psychiquement difficiles notamment (violence intrafamiliale). Je pense que j'ai une affinité pour les personnes qui ont un fonctionnement différent du mien et une sensibilité commune. C'est ce que je retrouve dans le lien qui s'est construit entre Françoise et moi dans le cadre de la coanimation. Nous venons de deux formations initiales différentes ; l'une professeure de maths et l'autre travailleuse sociale. Mais ces différences de formation semblent avoir été bénéfiques pour le groupe. Lors d'une séance notamment où l'intention était de susciter une nouvelle prise de parole parmi les membres du groupe qui appréhendaient potentiellement plus ce moment, Françoise a pu proposer de « suivre le programme », c'est-à-dire demander qui souhaiterait prendre la parole à son tour, mais lorsque j'ai proposé de d'abord faire une prise de parole générale autour de l'état de chacun.e, nous avons pu assouplir ou plutôt de prolonger le moment d'amorce et de mise en condition afin de permettre que la parole émerge à partir des échanges du groupe. A d'autres moments son cadre interne m'a été bénéfique pour consolider le mien qui par moment pouvait être happé par ce qui se jouait au sein du groupe.

Le lien d'affiliation qui me lie à l'équipe de laquelle Françoise Hatchuel est la responsable renvoie au contrat narcissique de Piera Aulagnier (1975). Aulagnier insiste sur les signataires du contrat primaire qui sont le groupe, et non pas un seul parent ou le couple parental, mais le collectif dans lequel s'inscrivent les adultes qui s'occupent de l'enfant. Cette inscription comporte évidemment toute la complexité, voire les potentielles failles d'inscription dans le collectif qui se répercutent ensuite sur l'enfant qui constitue la deuxième partie des « signataires ». Le groupe apporte du soin physique et psychique au bébé et le porte fantasmatiquement en rêvant sa place au sein du groupe. Ce contrat narcissique évolue avec l'âge de l'enfant et permet l'émergence, au moment de l'adolescence notamment, d'autres contrats secondaires.

Je pense que mon financement obtenu auprès de l'université, avec l'aide de Françoise reflète bien certaines modalités de ce contrat. Françoise est en quelque sorte la porte-parole, et la garante de ce contrat qui me permet d'écrire ma thèse dans des conditions plutôt confortables. Je le perçois comme une avance de confiance sur ma capacité à remplir le contrat, et de finir ma thèse. Dans ce lien à Françoise, ses propositions de travail constituent des encouragements narcissisants qui en même temps me confrontent à la nécessité de « gymnastique psychique » afin de pouvoir naviguer institutionnellement entre les différents statuts. Lors de nos interventions nous fonctionnons comme collègues, mais à d'autres moments, notamment lorsque nous sommes en séminaire doctoral, je suis dans mon groupe de pairs qui sont tou.te.s accompagné.e.s par Françoise. Cette multiplicité des places a été exprimé par un professionnel de l'établissement. Il remarquait qu'à certains moments lui-même endosse le rôle du coach de foot, voire du coéquipier auprès des jeunes lors d'un match de foot et à d'autres il intervient ou régule des situations entre jeunes en investissant son rôle d'animateur socio-culturel et éducatif.

La complémentarité de la coanimation s'est également exprimée dans les associations autour du corps qui ont été évoquées à plusieurs reprises. Nos pratiques en rapport au corps bien différentes (Tango Argentin et Aïkido) mais auxquelles nous avons trouvé des liens communs ont ajouté une dimension corporelle à l'intervention. Nous songeons même de proposer un travail clinico-corporel lors de la journée d'études afin d'explorer potentiellement d'autres pistes qui relie l'intervention-recherche à la fragilité.

Les moments d'échanges en allers-retours entre Françoise et moi dans ce dispositif constituent un dernier point qui me paraît intéressant à analyser. Il pouvait en effet arriver que nous, les animatrices du dispositif ayons des échanges en dualité pendant quelques minutes. Je pouvais par moment ressentir la crainte de perdre les autres membres du groupe lors de nos résonances associatives, mais j'y perçois aujourd'hui plutôt quelque chose de fédérateur, puisqu'après ces moments d'échanges duels la reprise de parole semblait facilitée et que des approfondissements s'exprimaient. Je pense que cette mise en commun, voire ce jeu avec les associations, ont pu soutenir les dispositions psychiques (André Green, 2002). Ces échanges semblent avoir aidé à illustrer la manière par laquelle les associations peuvent se nourrir mutuellement.

## Bibliographie

- Ancelin-Schützenberger, Anne. (1993). *Aïe, mes aïeux !* Paris, La Méridienne/Desclée de Brouwer.
- Anzieu, Didier. (1999), *Le groupe et l'inconscient*. Dunod.
- Aulagnier, Piera. (1975). *La violence de l'interprétation – du pictogramme à l'énoncé*, PUF.
- Balint, Michael. (1957). *The Doctor, the Patient and the Illness*. London : Churchill Livingstone.
- Blanchard-Laville, Claudine (dir.). (2003). *Une séance de cours ordinaire. Tiens, Mélanie, passe au tableau*, Paris, L'Harmattan, p. 159-198.
- Blanchard-Laville Claudine, Chaussecourte Philippe, Hatchuel Françoise, Pechberty Bernard. Recherches cliniques d'orientation psychanalytique dans le champ de l'éducation et de la formation. In: *Revue française de pédagogie*, volume 151, 2005. pp. 111-162.
- Chiland, Colette. (2013). *L'entretien clinique*. PUF.
- Ciccone, Albert. (2014). L'observation clinique attentive, une méthode pour la pratique et la recherche cliniques. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 63, 65-78.
- Devereux, Georges. et al., (1980). *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Flammarion.
- Dubost, Jean. (1987). *L'Intervention psychosociologique*. Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.
- Enriquez, Eugène. (1983). *De la horde à l'Etat*. Gallimard
- Freud, Sigmund. (1912). Sur la dynamique du transfert. PUF, publication de la version en français (1998).
- Green, André. (2002). Réflexions sur le cadre. In *Le cadre en psychanalyse*, Rencontre.
- Hans, Danielle. & Hatchuel, Françoise. (2010). Réflexions à propos d'un dispositif de supervision dite « institutionnelle »... à l'université : une formation à l'animation clinique d'un groupe. *Connexions*, 93, 167-183.
- Kaës, René. (2000). *L'appareil psychique groupal*, Dunod.
- Kaës, René. (2016). *L'Idéologie : L'idéal, l'idée, l'idole*. Dunod.
- Palmade, Guy. (2007). *Réunions et formation*, Paris, L'Harmattan.